

Programme Libre

Quand elle écrase sa main sur la glace, la glace son âme sœur, la glace cette traîtresse, à genoux sous les cris des spectateurs et le regard muet des juges, elle sait que c'est fini.

Quatre minutes zéro seconde, c'est tout ce qu'en dira le monde.

Quatre minutes, zéro seconde, toute sa sueur, tous ses cris, toute sa vie.

Quatre minutes zéro seconde, sourire quand même, même quand les muscles tombent.

À la fin il n'y avait plus qu'elle, elle et son corps.

Son corps, ce héros.

Ou son pire ennemi ?

On lui disait, il est si joli, si gracieux, si *dé li cat*.

Tu es délicate comme un oiseau ou une fée, une petite princesse de porcelaine dans ton royaume d'ivoire.

Elle ne voulait pas être délicate. Elle voulait exhiber le muscle consumé, sa respiration en feu, la braise dans ses yeux.

Elle voulait tout incendier, montrer que la glace peut brûler elle aussi.

On annonce son nom. La voix désincarnée, froide et familière, ce vieux fantôme jailli des murs : « Sur la glace, se présente... »

...Elle entre dans la piste, dans la lumière aveuglante, dans le grondement volcanique de la foule, vers qui elle ouvre grand les bras, la tête haute, comme elle l'a appris depuis ses toutes premières compétitions.

C'était il y a si longtemps. Tout lui semblait alors immense. Le sol était si proche, le plafond plus loin que le ciel. Elle trébuchait sur ses patins trop grands, elle tenait à peine sur la glace, la glace cette traîtresse, la glace devenue sa sœur.

Silence gonflé d'anticipation.

Elle se place au centre. Se cale, la familière sensation de la pointe de sa lame mordant la chair tendre, dure, blanche.

Ses bras se plient, se figent. Retrouvent la pose qui lancera sa performance, une embrassade légère qui la givre, la transforme en statue le temps que la musique démarre.

Silence.

Quelque part pendant le rituel, son cœur s'est réveillé, a grimpé dans sa gorge, a roulé sur sa langue pour se glisser jusqu'au bord de ses lèvres.

Silence.

Sa tunique rouge a la couleur du feu dans ses veines, mais personne ne sait que les bouts de ses doigts sont glacés.

Silence.

Mais on lui a dit : *tu dois pouvoir tout dire avec une pointe de l'index, un geste du poignet. Il n'y a pas de mots mais tu dois tout leur raconter, tout leur promettre, tout leur rêver.*

Elle a tellement travaillé, répété, et encore, et encore, que tout est gravé jusque dans sa moelle. Ses oreilles sont remplies d'une cacophonie d'échos, de rires et de voix.

Il y a cinq moments, cinq petites cases à verdir, à cocher. Et tout sera gagné. Elle pourra dire : *tu vois, j'ai tant sacrifié. Mais ça a fini par payer.*

Sil – la musique commence, et son cerveau devient

blanc comme neige.

Son souffle s'exhale, rejoint les nuages et tout se déplie : que la statue s'éveille, puis s'envole.

Elle a choisi un morceau qui la dénudait jusqu'à l'os.

Alors quand elle s'est mise à danser, elle a fondu dans la musique, et elle s'est transformée.

De statue à serpent, elle a traversé la piste en un instant. Les notes pulsent à chacun de ses gestes. La vitesse lui renverse les cheveux, ses jambes commencent à

chauffer sous la puissance des *chassés- croisés*. Elle recule mais elle sait exactement où elle est : face à l'obstacle le plus féroce, le premier saut.

Son buste se tourne, ses épaules se tendent.

Le seul saut en avant, trois tours et demi en l'air, presque quatre, presque impossible. Son pari, sur lequel elle a misé en premier pour s'en débarrasser.

Tout le monde l'attend, retient son souffle, le son monte, l'angoisse aussi.

Soudain, ses lames semblent si fragiles, la musique disparaît, elle serre les lèvres et –

Triple axel.

Son ventre se grippe – non, c'est elle qui gaine, qui devient de fer, ses jambes qui brûlent.

Elle bondit et *non !* – l'axe, mauvais, elle –

VLAN.

- n'entend que son cœur. *Badaboum badaboum*, où est la musique, la musique n'est plus là, mais relève-toi, sa hanche est en feu. La glace avait faim, elle l'a mordue de ses mâchoires de givre. Elle lui a rappelé qu'elle n'était pas seule, qu'elle était duo, que c'était duel.

Respire.

C'est brûler ou devenir brasier.

Elle est tombée.

Elle s'est relevée.

Séquence chorégraphique.

Il faut retrouver le rythme, courir après le temps. Le voilà, fuyant, rattrape-le, glisse-toi dedans.

Viennent les *attitudes*, longues, langoureuses, il faut tout tenir longtemps. Plie-toi sur ces lames, penche presque à tomber mais reste de fer dedans, de soie dehors, souple et tranquille même si tout hurle en toi, et d'un regard de flammes, penche sur

tes pieds et défie la gravité. *Fente. Ina Bauer. Arabesque.* Effleure le sol sans jamais le toucher.

Si tu tombes, tout est brisé mais pour eux, la vitesse te fait flotter. L'air froid remplit le volcan de tes poumons de petits flocons.

Séquence de sauts.

Tout vibre.

Ses os sont comme prêts à se briser.

Avait-elle été trop vorace avec le triple axel ? On lui avait dit, tu peux le faire. Tu fais partie des rares qui le peuvent. De l'élite. De l'Olympe. Tu peux bondir en avant, faire trois tours et demi en l'air, atterrir sur ta lame extérieure, arrière, gauche. Avec ça, l'or est à toi. On lui avait dit, elle se l'était dit, trop d'orgueil, trop Icare à trop vouloir embrasser le soleil ? Et si elle –

Triple-lutz, double-toe.

Bondis-rebondis, à peine le temps d'effleurer la glace et repars, tant pis pour Icare on se fait mercure, vif-argent, élastique, ailes aux pieds, on se jette, tout vibre, les jambes sont ressorts, rebonds, explosions.

Pirouettes.

Centre-toi, verrouille ce genou qui soutient tout et ouvre tes hanches et tourne sans t'arrêter, dos parallèle à la glace, puis *changement de pied*, lève ce bras comme si un fil te tirait vers le ciel n'arrête jamais de tourner,

Une fois, tu as tellement pirouetté que tu en as perdu la vue, glace et plafond se sont renversés, tu en as même saigné, mais pas maintenant, pas là,

Et arrêt soudain :

(Cri blanc de la glace, sa chair zébrée par les lames devenues épées)

Séquence de pas.

Pour eux, c'est l'apothéose, le sommet chorégraphique, l'envolée, le clou du spectacle. Pour toi, à bout de souffle, les veines en fleuve, les muscles tordus, ce sont tes derniers mots. Alors encore un peu : fais de ton implosion un feu d'artifice.

Piano piano piano.

En équilibre sur un pied, pousse et *Rocker chocktaw twizzle*, balance – contrepoids – tourne tourne tourne *stop*.

Figé-toi en plein cri, à peine, doigts au loin, bras, jambes tendus, ne les laisse pas respirer, toi-même tu le peux à peine, vole leur souffle et ne leur redonne jamais, enlève-les, ravis-les et toi,

Envole-toi encore, *saut*,

Tire et retire,

Tu es ruban, fonte des glaces, océan,

Tu n'es jamais juste chair, jamais, oh non, tu es toujours,

Toujours plus haut, toujours plus loin.

Quand tu t'arrêteras, tu reviendras parmi les humains.

Tu réancreras le sol alors que tu défiais le ciel.

Et on te donnera ou un sceptre ou des chaînes.

Elle n'était plus statue dure et froide, non, elle était d'argile et d'eau.

On lui a dit tu peux rêver de l'or, de sa couronne, d'être au sommet du monde, d'être appelée *championne*.

Alors au monde, elle a tout donné, tout renversé. Les bouts de ses doigts sont glacés.

Tournoie tournoie tournoie, virevolte et fonds, laisse-toi tomber...

... Quand elle écrase sa main sur la glace, la glace son âme sœur, la glace cette traîtresse, à genoux sous les cris des spectateurs et le regard muet des juges, elle sait que c'est fini.

Albane SOREAU
France, Rhône